

# LA LUCARNE

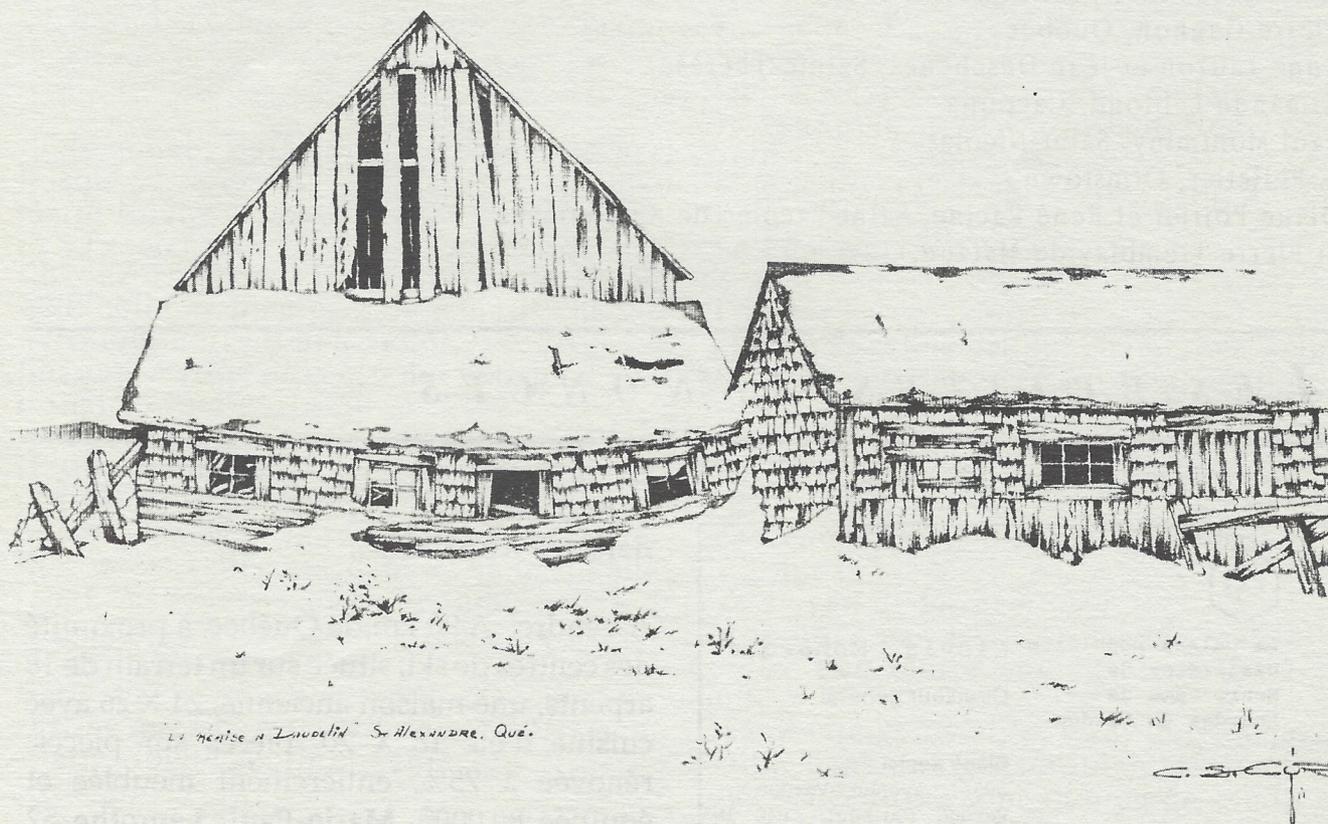
revue trimestrielle

association  
des Amis et Propriétaires  
de Maisons Anciennes du Québec

Vol. IX Numéro 4

APMAQ ♦ association à but non lucratif, fondée en 1980  
83 rue Chénier, Saint-Eustache, Qc. (514) 473-0149

Hiver 1990



La maison à Loudelin - St-Alexandre, Qué.

Spécial 16 pages

*Joyeuses fêtes*

---

## MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION 1989 - 1990

Président:	Normand Talbot	Administrateurs:	Gisèle Monarque
Vice-président:	D. Jacques Bertrand		Conrad Cliche
Vice-président:	Jean-Pierre Boivin		Lise Brunet
Trésorier:	Gilles Pouliot	Secrétaire:	Pauline Amesse

---

### LES NOUVEAUX MEMBRES

Nous sommes toujours heureux d'accueillir des nouveaux membres. Nous souhaitons donc la plus cordiale bienvenue à:

Raymond Cloutier, Sainte-Dorothée, Laval  
Marie-Josée Blier, Saint-Lambert  
Pierre Gagnon, Québec  
Anne Lauzon et Jean Deschênes, Sainte-Thérèse  
Armande Leblond, Cacouna  
Paul Montminy, Saint-Nicolas  
L. Pelletier, Ormstown  
Diane Poirier et René Racine, Saint-Pacôme de Kamouraska  
et Pierre Tremblay de Matane.

---

### LES PETITES ANNONCES

---



La caisse populaire Clovis Monarque  
Desjardins de  
Notre-Dame de Directeur général  
Lourdes de Verdun

**Siège social**  
5035, avenue Verdun  
Verdun (Québec) H4G 1N5  
(514) 766-8591

#### Petit oasis dans les Appalaches

A vendre: A 90 km de Québec, à proximité des centres de ski, située sur un terrain de 18 arpents, une maison ancienne, 24 X 26 avec cuisine d'été 18 X 20, pièces sur pièces, rénovée à 75%, entièrement meublée et équipée, 80 000\$. Marie-Paule Lamothe, 52 rang Saint-François, Saint-Léon-de-Standon, G0R 4L0, (418) 648-8142.

---

#### EN PAGE COUVERTURE

"La remise à Daudelin", à Saint-Alexandre, Québec, une oeuvre de l'artiste Claude Saint-Cyr.

---

## Marie-Noëlle et le petit frère

“Comment ça, le Père Noël c'est pas vrai!? On en a vu cinq cette semaine! CINQ!”

Pour régler la question définitivement, le petit frère montre les cinq doigts d'une petite main. Le grand frère rit, réfléchit, et finit par dire: “Oui, oui... on peut dire que ces Pères Noël-là sont vrais... C'est l'autre... Celui qui vole le soir de Noël...”

“Quoi?” dit le petit frère, “Quoi? Qu'est-ce qu'il a, celui qui vole?”

Le grand frère soupire et dit: “Rien... As-tu fait ta liste?”

Le petit frère répond: “Ben oui!”

Et, en pesant bien ses mots: “Toi, t'en fais pas de liste? T'es trop grand?”

Le grand murmure: “J'en fais une quand même...”

Cette année, Marie-Noëlle ne dormira pas le soir de Noël!

Marie-Noëlle se pratique à ne pas dormir! Et ça marche!

Chaque soir, en s'endormant, elle se dit qu'il doit être bien près de minuit! Chaque nuit, elle dort un peu moins.

Chaque matin, elle est un peu plus endormie.

A l'école, mademoiselle Glaçon s'inquiète. Marie-Noëlle baille même pendant les chansons de Noël.

A la maison, Maman se questionne: “Marie-Noëlle est tellement dans la lune qu'elle range ses jouets sans se plaindre”.

“Est-ce que ça va bien?” demande mademoiselle Glaçon.

Marie-Noëlle sourit et baille. “Ouhh...”

“Est-ce que t'es malade?” demande Maman.

Marie-Noëlle sourit et baille.

“Nonhh...”

Chaque fois qu'elle sourit, elle baille.

Le petit frère se couche, remonte sa couverture et dit tristement:

“Si c'est pas des vrais Pères Noël... Noël aussi c'est pas vrai? ...”

Le grand frère s'énerve un peu: “Non, non,

j'ai pas dit ça...”

Noël, c'est vrai, comme... comme la neige... comme le froid... comme l'affection...”

“L'affection, c'est quand on s'aime?”

“Oui...”

Imaginez, Marie-Noëlle ne dort pas de la nuit, elle va à l'école, elle joue, elle fait tout ce qu'il faut faire, en souriant et en baillant. Et le 24 décembre arrive enfin...

Le petit frère, content, tire la couverture par dessus son nez et déclare:

“D'abord, là, si Noël c'est vrai, là, le Père Noël aussi, c'est vrai.”

“Peut-être...”

“Dis-le!”

“Qu'est-ce que tu veux que je dise?”

“Je veux que tu dises: le Père Noël, c'est vrai.”

“Si je le dis, est-ce que tu vas faire dodo?”

“Euh... oui.”

“Le Père Noël... c'est vrai.”

Le petit ferme les yeux bien fort.

“J'dors, r'garde, j'dors.”

Et, dans le calme de leur chambre le grand sourit en pensant à la liste qu'il a écrite ...

Marie-Noëlle n'est pas réveillable, de la nuit!

Ses frères s'amuse ferme, Marie-Noëlle... dort dur!

Pas moyen de la réveiller!

Ne le dites pas à tout le monde mais elle ronfle, elle ronfle énormément, toute la nuit.

Quand elle se réveille, tard, le lendemain matin, dans une maison bien silencieuse, tous ses cadeaux sont au pied de son lit et elle est bien contente.

Et un petit peu fâchée... Elle se dit: “Ah! L'année prochaine!”

Je vais finir par le voir, le “vrai” Père Noël!”



Isabelle Cauchy et Michel Garneau

# L'APMAQ A NOTRE-DAME-DU-PORTAGE

Les quelque 80 membres qui ont eu la chance, en octobre dernier, de participer à l'Assemblée générale de l'APMAQ, garderont longtemps le souvenir du charme et du confort de l'Auberge du Portage où nous ont accueillis si chaleureusement **M. et Mme De Foy**. Nous n'oublierons pas non plus les grands paysages tranquilles, les reflets changeants de l'eau et du ciel sur ce Fleuve extraordinaire qui, là-bas atteint 28 kilomètres de largeur; la luminosité de ces jours d'automne, malgré une sécheresse inusitée qui privait les feuillages de leur éclat habituel. Et comment ne pas garder en mémoire les gens que nous avons rencontrés dans le chapelet de villages entre Kamouraska et Rivière-du-Loup: accueillants, simples, dignes dans leurs belles vieilles maisons où l'on respire au rythme des saisons et où l'on parle un français pûr.

Dès le vendredi soir, un coucher de soleil fabuleux éclairait notre arrivée sur les lieux du congrès. On nous y attendait avec un délicieux souper dans la

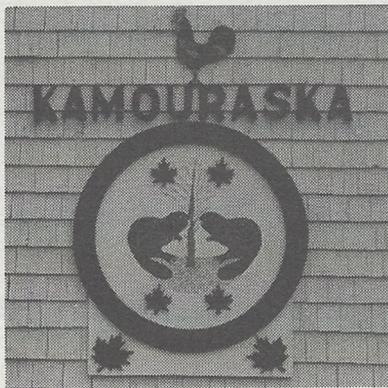
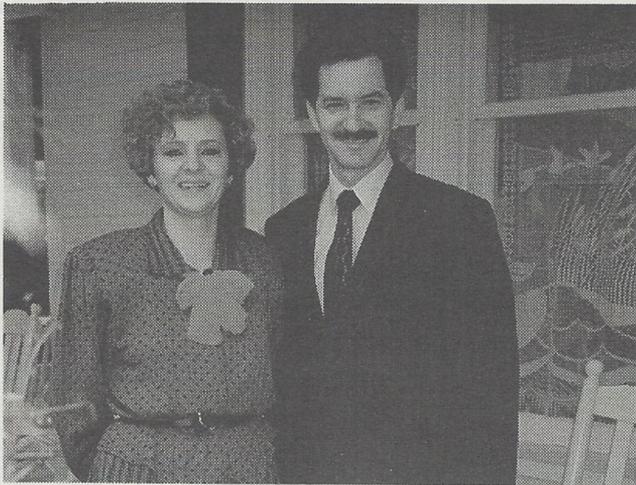
grande salle à manger vitrée de l'Auberge. Tout au long de la fin de semaine, nous y avons le plaisir de rencontrer de vieux amis de l'APMAQ ou de nouer des amitiés nouvelles.

Samedi matin, nous avons accompli notre devoir civique: l'Assemblée générale de notre Association a fait salle comble. Mais c'est l'après-midi qu'une innovation, l'encan de l'APMAQ, mené avec brio par **Normand Talbot et Jacques Bertrand**, faisait fuser rires et gaieté, tout en rapportant plus de 1 200\$. Le soir, parmi les autres délices du banquet, on nous servait une spécialité: de l'esturgeon fumé de la région. Et lors de la cérémonie annuelle de la remise du prix de mérite de l'Association, le prix Robert-Lionel Séguin, les diapos présentées par **Robert Bergeron** ont aidé à nous familiariser avec l'oeuvre impressionnante du lauréat, l'architecte **Pierre Cantin** (voir page 10).

Dimanche, nous avons fait le plein d'impressions, en

visitant la région en autobus, accompagnés d'excellents guides qui savaient rendre vivante l'histoire de Rivière-du-Loup, de Notre-Dame-du-Portage et de Kamouraska, marqués au 19e et au début du 20e siècle par l'arrivée d'estivants privilégiés qui s'y bâtissaient de luxueuses maisons d'été: les Sir John A. Macdonald, Louis Saint-Laurent et combien d'autres. Mais ce sont les visites de maisons anciennes qui ont, comme toujours, fait le haut point du congrès. **M et Mme Bossé, M et Mme Gérard Langlois** de Kamouraska nous ont ouvert les portes de leurs si belles demeures avec générosité et simplicité, et **monsieur le curé Noël Lizotte** nous a permis de visiter l'intérieur du joli presbytère de Notre-Dame-du-Portage. Nous les en remercions de tout coeur, ainsi que **Jacques et Denyse Bertrand** qui avaient sur place (indomptablement, malgré un vilain accident de bicyclette) réussi à mettre au point tous les préparatifs de ce mémorable congrès.

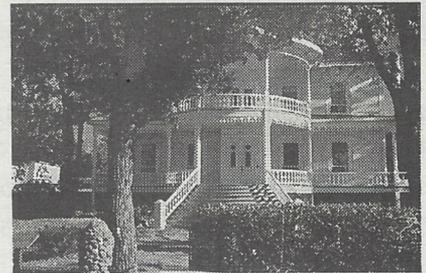
Thérèse Romer



Le congrès 89

en

images



# VOTRE BIBLIOTHÈQUE

par Thérèse Romer

**Montréal, son histoire, son architecture**  
par **Guy Pinard**, 424 pages, 29,95\$, Editions  
de La Presse.

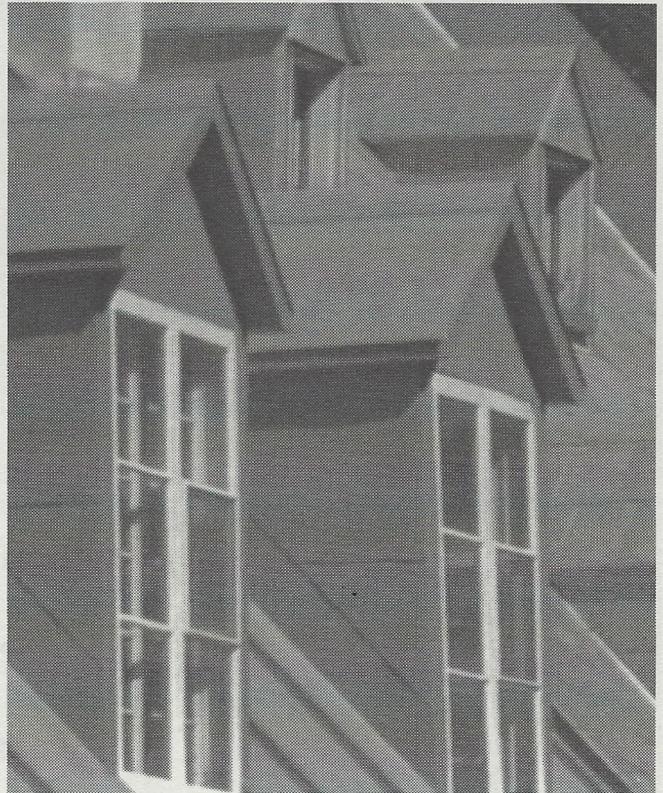
Vient de paraître le deuxième tome de **Montréal, son histoire et son architecture**, regroupant la deuxième tranche de 50 articles publiés par Guy Pinard dans La Presse du dimanche. Les lecteurs de La Presse ont déjà remarqué l'intérêt de ces excellents articles, fouillés et bien documentés, rendant vivants les maisons anciennes et les bâtiments historiques de la grande région de Montréal.

Maintenant, nous pouvons tous en profiter, d'autant plus que le livre, à la différence des articles parus dans le journal, contient plus de photos, de cartes et de croquis ainsi que de nombreux textes complémentaires. De quoi animer nos randonnées de cet hiver, alors que les branches nues des arbres nous permettront de mieux observer les détails d'une architecture domestique souvent cachée par un abondant feuillage.

**Les couvertures et les fenêtres des maisons anciennes,**  
cinq guides de 24 pages, publiés par la **Ville de Québec**.

Comment sont-elles construites? Quelles sont leurs origines et leurs caractéristiques? Comment les inspecter, les entretenir et les réparer? Peut-on les isoler et améliorer leur rendement énergétique? Comment distinguer les techniques anciennes des techniques modernes?

Voilà autant de questions auxquelles viennent répondre cinq excellents petits cahiers, simples



et abondamment illustrés, préparés par le Service de l'Urbanisme de la Ville de Québec (Division du Vieux-Québec et du patrimoine).

Il s'agit des guides suivants: (24 pages, format poche)

- 1- Les toitures en pente
- 2- Les couvertures en "tôle à la canadienne"
- 3- Les couvertures en "tôle à baguettes"
- 4- Les fenêtres à battants
- 5- Les fenêtres à guillotine

Félicitations à la Ville de Québec pour ce travail soigné et utile qui permettra à plus d'un propriétaire (tant dans le Vieux-Québec qu'ailleurs de bien remettre en état sa maison ancienne et d'en conserver les caractéristiques pour les générations futures.

Renseignements: **Ville de Québec**, Service de l'urbanisme.

## LA PAIX DE L'AN MILLE

*par Ambroise Lafortune, prêtre*

Dans toute l'Europe, les nations s'agitaient. De partout se levaient des prophètes de malheur, prédisant la ruine de la terre, pour l'an mille qui allait bientôt naître. Des voix clamaient la fin du monde, et dans maints villages de l'Occident chrétien, la terreur se répandait.

Pendant ce temps, par delà les mers, dans la future Amérique, les Vikings, suivant les traces du moine irlandais Brendan, continuaient leurs découvertes et leur colonisation. Le Groënland déjà leur appartenait sous l'égide du célèbre Erik le Rouge; l'Île-du-Prince-Edouard, connue sous le nom de Terre des bois, venait de se joindre à leurs conquêtes, grâce à l'audace de Leif, fils d'Erik.

Plus près de leur terre de glace, que le rusé Erik avait baptisée Terre-Verte ou Groënland pour attirer les colons, au nord de Terre-Neuve qu'ils appelaient la terre des Skrelings ou des Inuits, les Norses avaient bâti, selon leurs normes, un village qui groupait de grandes maisons de pierre avec des feux de foyer à tous les deux pas. Ils y passaient l'hiver sans crainte.

Six mois avant les premiers jours de l'an mille, dans le sud de l'immense contrée qu'on allait dénommer Amérique, un sage de la fière nation des Apaharos observait le ciel pour y lire la destinée glorieuse de son peuple. Un soir, il fut fort ému. Dans le ciel pur de juillet, traversant la constellation

des Petits de la Poule, voilà qu'il découvrit une étoile nouvelle, une étoile inconnue qui brillait d'un éclat sans pareil.

Aussitôt, il convoqua le conseil des Sachems pour lui communiquer sa trouvaille et en tirer des conclusions. Exultant de joie, un vieillard se leva et dit: "Frères chefs, c'est le bonheur pour nous tous. Nos pères n'ont-ils pas dit, il y a bien des lunes, qu'un jour une étoile nous conduirait vers un chef puissant? Vite, croyez-moi, il faut préparer les canots et voyager de nuit pour la suivre jusqu'au bout. Elle nous conduira vers le plus brave des guerriers, vers le Grand Capitaine." Sa sagesse reconnue, sa parole vibrante, sa droiture exemplaire firent se rallier toute la tribu à son oracle.

L'expédition s'organisa et partit vers le nord, remontant le Mississipi, le Père des Eaux, dans des rabaskas chargés de présents.

Emportée par le vent qui charriait la fumée des signaux, la nouvelle se répandit partout, comme une volée de flèches, les jours de chasse abondante. Les guerres tribales cessèrent. Des délégations vinrent de partout, sillonnèrent tous les affluents du grand fleuve, pour saluer la mission au passage et lui souhaiter plein succès. Une espérance nouvelle sourdait de tous les coeurs.

L'hiver arriva après un automne rigoureux. Une ardente froidure accompagnait le Sage, lorsque l'expédition atteignit le lac Ontario. Là, tous les Sachems des Cinq-Cantons iroquois attendaient, parés de leurs plus beaux wampums. Un sorcier Tsonnon-touan avait, lui aussi, décelé la présence de l'étoile. Avec des guerriers réputés, emportant des trésors, il se joignit aux Aparahos. On choisit forcément la route de terre; les rivières devenaient trop dangereuses. Raquettes aux pieds, fourrures sur le corps, on avança bravement sur la neige molle... suivant toujours la miraculeuse étoile qui indiquait la route vers le Roi de Paix.

Près du Richelieu, le fleuve des Iroquois, la poudrière se déchaîna. La neige se fit sèche et brûlante sur la peau, après avoir couru à

folle allure sur les plaines gelées. Cela n'empêcha pas un nouveau chef de se joindre au groupe avec ses présents. C'était le Castor de la grande nation des Algonquins! Malgré la présence d'ennemis séculaires de son peuple, il fut reçu à bras ouverts.

Sur le fleuve solidifié par les glaces, les trois groupes unis marchèrent vers la Terre des Shrellings, vers Terre-Neuve.

. . . . .

Le 25 décembre, jour de la Nativité, avait été dignement célébré au campement de Leif. Le Christ y était né à nouveau entre les mains de Turketil, prêtre normand qui



avait célébré, pour les colons captifs de l'hiver, la première messe de Minuit au Canada.

L'an mille arriva! Rien ne vint troubler la quiétude des Vikings, malgré les pessimistes prévisions des prophètes d'Europe. Cependant, le jour de l'Épiphanie, au petit matin, une inquiétante nouvelle fut annoncée à Leif Erikson, portée par un colon éloigné qui avait couru à perdre haleine pour le prévenir. Des autochtones arrivaient en force, par la mer.

Le midi, les trois Sages, accourus à l'appel de l'étoile, pour trouver le Grand Capitaine, abordèrent sur le rivage avec leur suite. Les colons se préparèrent à la lutte. Les femmes se précipitèrent dans la petite chapelle rustique du moine Turketil. Devant la mangeoire montée par un charpentier norse, près de l'Enfant Jésus sculpté dans un pin de la côte, elles se mirent à prier avec ferveur, implorant l'aide du Christ.

L'après-midi se passa dans l'angoisse. Pourtant, les nouveaux arrivants attendaient sur la grève, immobiles, face aux soldats Vikings. Ils semblaient attendre leur heure, sans paraître belliqueux. Le soir vint. La nuit tomba. Leif allait ordonner le combat, tant l'incertitude lui rongait le cœur, quand il vit avec stupéfaction, les démonstrations de joie et d'amitié dont témoignaient les chefs amérindiens et tous leurs guerriers. Turketil fut dépêché à la rencontre des nouveaux venus. On s'expliqua.

Le Shaman des Aparahos raconta toute son histoire, celle de cette étoile mystérieuse qu'il avait découverte et suivie. Elle venait de s'arrêter au-dessus d'une hutte qu'il distinguait au milieu du village. C'était la chapelle où les épouses étaient en prière.

Les colons Vikings furent dans l'admiration. Sans dire un mot, le moine conduisit les Indiens devant la crèche où les femmes priaient toujours devant le Christ Enfant.

Alors, les trois Sages furent dans une grande joie et leurs compagnons dans l'allégresse. Ils virent l'Enfant, ils se mirent à genoux et lui offrirent leurs présents.

Le Sage du Sud offrit du tabac à l'odeur parfumée comme celui de l'encens. Il tint ensuite à fumer le calumet avec Leif et ses compagnons. L'Algonquin donna de magnifiques fourrures venues des bois du Nord. Elles étaient encore tout imprégnées du parfum capiteux des épinettes, rappelant la myrrhe odoriférante. Le petit n'aurait plus froid, malgré l'absence du boeuf et de l'âne. Enfin, le sorcier des Tsonnontouans vida un sac de maïs doré dont les grains se répandirent en flots d'or.

Turketil heureux leur dit: "Notre Grand Capitaine, le Christ, que je vais vous apprendre à connaître, vous attendait depuis longtemps. Il attendra encore après les vôtres, mais ils le connaîtront. Aujourd'hui, il est content de vous. Vous lui avez offert ce que vous aviez de plus précieux. Il ne demande jamais autre chose. Puissent tous les hommes le comprendre. Paix sur terre aux hommes de bonne volonté!"

On célébra cette manifestation aux Gentils pendant toute la nuit. Il faut toujours offrir ce qu'on a de meilleur!

**Ce conte du Père Ambroise, rédigé en 1940, est illustré par sa nièce, Sophie Lafortune.**



# Le prix Robert-Lionel Séguin décerné à l'architecte Pierre Cantin

La tradition se poursuit et, à l'occasion de sa huitième rencontre annuelle, l'APMAQ a remis le prix Robert-Lionel Séguin à l'architecte Pierre Cantin de Boischatel. Cette année, à la suite d'une suggestion de Thérèse Romer et grâce à l'initiative d'André Robitaille, lauréat de l'an dernier, la candidature de Pierre Cantin a été soumise et acceptée lors d'une réunion des récipiendaires des années précédentes qui s'est tenue tôt cet automne, à Sainte-Foy.

Pierre Cantin a été l'un des premiers architectes québécois à s'intéresser à la restauration des immeubles anciens du Québec et à se spécialiser dans ce domaine. Depuis près de 25 ans, il a travaillé à une vingtaine de travaux à caractère patrimonial et sa passion ne s'est jamais amoindrie. Les membres de l'APMAQ présents au congrès de Notre-Dame-du-Portage ont pu apprécier certaines des réalisations de Pierre Cantin durant une projection de diapositives qui a précédé la remise du prix.

Après avoir reçu le heurtoir, symbole de l'APMAQ et du prix Robert-Lionel Séguin, et qui cette année encore a été conçu et fabriqué par Conrad Cliche, Pierre Cantin nous a livré un message touchant relatif à la vigilance dont les groupes comme le nôtre doivent faire preuve face aux destructions sauvages qui, tristement, menacent toujours nos bâtiments anciens. Il nous a laissé sur une note d'espoir en soulignant que si la jeunesse est mieux informée et sensibilisée, elle pourra accorder à la cause patrimoniale l'importance qu'elle mérite.

Pierre Cantin était accompagné de sa femme Annie, antiquaire et expert en évaluation de mobilier ancien, qui l'a secondé très activement tout au long de sa carrière. Les

"enfants" de Pierre Cantin étaient également présents à l'Auberge-du-Portage et lui ont remis une plaque commémorative de l'occasion. Notons enfin qu'un confrère de Pierre Cantin, l'architecte Roger Picard, du ministère des Affaires Culturelles, avait tenu à être présent pour rendre hommage à Pierre Cantin, architecte et lauréat du Prix Robert-Lionel Séguin, 1989.

**Robert Bergeron**



Principales réalisations de l'architecte Pierre Cantin en matière de Patrimoine:

- Restauration du manoir de Charleville, Boischatel, 1964.
- Restauration, église de l'Acadie, Saint-Jean, 1966.
- Restauration, église de Boucherville, 1966.
- Restauration, complexe Haldimand et Mont-Carmel, Québec, 1968.
- Modifications et aménagements aux voutes de la maison Chevalier, Québec, 1969.
- Etude, chapelle des Hurons, Loretteville, 1969.
- Etude, maison Estèbe, Québec, 1970.
- Chapelle et tombeau de Mère Marie-de-l'Incarnation, couvent des Ursulines de Québec.
- Relevés, Place Royale, Québec.
- Batterie Royale, Place Royale, Québec.
- Restauration, maison Benjamin Papineau, Laval, 1975.
- Restauration et aménagement de l'île des moulins, Terrebonne, (en collaboration) 1975.
- Etude, maison Bonhomme ou Falardeau, Sainte-Foy.
- Restauration du moulin du Petit Pré, Château Richer.
- Restauration de la maison Tessier-Laplante, Beauport, 1983.
- Restauration de la maison Lemieux, Saint-Jean, île d'Orléans.
- Restauration et aménagement du couvent Saint-Gédéon de Beauce.
- Restauration de la maison des Jésuites, Sillery, 1987.

# LES CONSEILS DE JEAN

PAR JEAN-MELVILLE ROUSSEAU

**Cher monsieur,** Vos "conseils" me donnent confiance en vous. Pourriez-vous visiter la maison que je veux acheter et m'en faire rapport? Daniel

**Cher Daniel,** Si vous me donnez des détails, il me fera plaisir de les commenter dans "La Lucarne" au bénéfice de tous les lecteurs. Jean.

**Cher Jean,** Cette maison ancienne est sur un lot de 15 mètres de front par 25 m., entrée 220 volts et mobilier neuf, puits de 11 m sous la cuisine et fosse septique en avant, en bon état, dit le vendeur, qui admet qu'elle est raccordée à deux voisins par boyeaux mais que la mairie installera bientôt égoûts et aqueduc. La maison est mal isolée et donc il la vendra pas chère comme "chalet d'été". Ferais-je un bon achat. Mlle M.R. Saint-Laurent, Qué.

**Chère M.R.** Le puits est manifestement plus vieux que la maison érigée par dessus, donc suspect. Pour le vérifier, et au besoin le recreuser, ça prend le gros derrick du puisetier et démolir la maison, ou de creuser un nouveau puits à côté de la maison que l'exiguïté du lot ne permet pas car la loi exige quelque 25 m entre le puits et le lit d'épuration de la fosse septique.

Si les puits du voisinage sont plus profonds avec pompes spéciales (deep well), il y a des chances qu'un vieux puits de 11 m avec pompe ordinaire (shallow pump) ne capte que des eaux de surface plus ou moins potables et soit sur le point d'être tari ou envasé, à plus forte raison si trois maisons sont branchées dessus.

Si ce "chalet d'été" n'est pas chauffé en hiver, les boyeaux vont geler et les deux voisins ne seront pas contents, surtout si les raccordements sont des servitudes notariées.

L'installation d'égoûts et d'aqueduc est une affaire de millions de dollars que la mairie n'a pas, à moins de subventions provinciales ce qui est aléatoire surtout si le comté vote du mauvais bord!

Les vendeurs confondent souvent "fosse septique" (en béton avec lit d'épuration conforme aux lois mais dispendieux, et "puisard" (vulgaire trou illégal qui doit être vidé périodiquement par Sani-Chose pour 100\$).

Un mobilier neuf dans un chalet d'été, ça sent le fardage.

Il y a plus: comme une maison ancienne d'habitude a 12 m de façade parallèlement à la rue, les deux bouts seraient collés sur les lignes latérales de ce lot de 15 m, ce qui est contraire aux règlements municipaux. Cette maison a des droits acquis mais, advenant un incendie ou des réparations

majeures, la mairie pourrait interdire les travaux et la propriété deviendrait inutilisable et invendable. Jean.

**Cher Jean,** En 1987, j'ai acheté au nord de Mont-Laurier une petite maison ancienne mal chauffée par un poêle en fonte. L'électricien me proposait 6 plinthes (9 000 watts ou 3 000 BTU); un vendeur m'a convaincu d'acheter une thermopompe usagée de 3 000 watts qui débiterait 9 000 watts à cause d'un multiplicateur de 3 pour seulement 3 600\$ (installation comprise) qui serait vite payée par l'économie de 6 000 watts de courant. A Noël, on a gelé, le vendeur introuvable et la garantie périmée. L'électricien n'a pas trouvé le bobo. L'ingénieur du fabricant dit que tout était normal sans autre explication. En mars, la machine s'est remise à donner de la chaleur. L'hiver dernier, même panne. Que faire?. C.R. Montréal.

**Cher C.R.** Une thermopompe, c'est un réfrigérateur dont l'intérieur est froid tandis que le dos est chaud. Si vous l'installez sans sa porte devant une fenêtre, il puisera la chaleur dans l'air dehors et son dos chauffera votre maison; si vous le virez de bord, il devient climatiseur.

Quand il fait 8 degrés dehors en demi-saison, la thermopompe débite 9 700 watts mais ne consomme que 3 300 watts économisant 6 400 watts ou 66%, mais en hiver elle puise peu de chaleur dans l'air froid et ne débite que 4 000 watts à -18°C, et 3 000 w à -30°C. Chaque hiver, vous gèlerez à moins d'ajouter 6 000 w (20 478 BTU) d'autre chauffage.

Si vous avez besoin de 4 500 w en 4 mois de demi-saison, vous en économiserez 66% ou 3 000 w pendant 3 000 heures, soit 9 000 kwh à 5 cents (inclus le tarif journalier) ou, une économie de 450\$ par an, mais vous aurez dépensé 1 000\$ par an en intérêt à 10%, remise de capital en 5 ou 10 ans (la pompe durera-t-elle tant que ça?). Frais d'entretien, d'expertises, ajout de chauffage, etc., et que dire du bruit fatigant du ventilateur?

Certaines thermopompes qui puisent la chaleur dans l'eau d'un puits (risque de tarir tous les voisins) ou d'une rivière (risque du gel de la prise d'eau) s'avèrent impraticables et onéreuses au Québec.

La thermopompe est idéale au sud où la demande de froid en été est égale à la demande de chaleur en hiver, car elle tient lieu à la fois de climatiseur et de fournaise, e.g. en Virginie mais pas à Mont-Laurier. La publicité est factuelle pour les Etats-Unis mais trompeuse au Québec. Jean.

**Jean-Melville Rousseau** est ingénieur-conseil. On peut lui adresser ses questions au soin de La Lucarne, 145, 56e av., Lachine, Qué. H8T 3B8.

# LA MAISON BRION A SAINT-EUSTACHE

(par Marc-Gabriel Vallières)

Il y a plusieurs années, ayant demandé à un petit fonctionnaire du Ministère des Affaires culturelles des renseignements techniques sur la restauration d'une maison ancienne, il nous avait répondu que la maison dont il s'agissait "ne valait pas la peine d'être conservée". Il n'en avait pourtant vu que l'extérieur et ne savait rien de son histoire. Convaincu que son jugement était prématuré, nous avons alors entrepris de retrouver l'histoire méconnue de cette petite maison de pierre, sise au 65 de la rue Saint-Louis à Saint-Eustache, maintenant connue sous le nom de maison Brion. L'aventure en valait la peine: un sculpteur d'un atelier célèbre en a commencé la construction, et deux patriotes l'ont habitée. C'est cette histoire que nous allons vous résumer ici.

## LE SITE

Le terrain sur lequel a été construite la maison Brion fait partie de la même terre concédée en 1756 à Pierre Paradis. Dans les années 1810, Jacques Labrie va lotiser un certain nombre d'emplacements bordant ce qui est aujourd'hui la rue Saint-Louis, à l'ouest de la rivière du Chêne. L'histoire du terrain est donc, jusqu'en 1819, la même que celle du terrain du cimetière.

## LA MAISON

Le terrain correspondant au lot numéro 17 au cadastre du village de Saint-Eustache, sur lequel est aujourd'hui construite la maison Brion, a été subdivisé en 1819 de la terre du docteur Jacques Labrie. C'est Laurent Poirier, "feuseur de chaises", qui acquiert alors le terrain. Une première maison de bois y est construite entre 1822 et 1824 par Antoine Maillet, un forgeron. Puis en 1824, le terrain est acquis par Louis Laurion, un sculpteur de l'atelier de Louis-Amable Quévillon à Saint-Vincent-de-Paul. L'acte de vente de 1824 mentionne que le vendeur "enlèvera sous trois semaines" la maison qui s'y trouve alors.

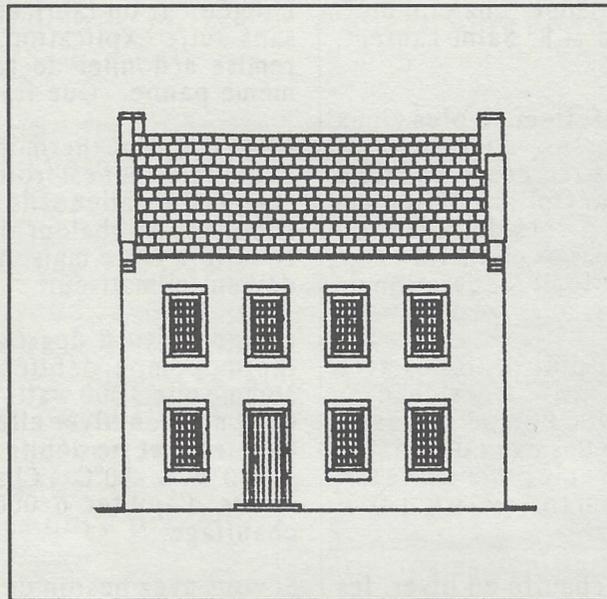
Laurion est probablement venu à Saint-Eustache dans le

cadre du contrat accordé par la fabrique de la paroisse à Quévillon et à René Saint-James pour la décoration de l'église. Au moins trois autres artisans de leur atelier viennent alors à Saint-Eustache outre Laurion, soit les frères Nicolas et Pierre Perrin qui s'établiront sur le terrain voisin, à l'emplacement de l'actuelle maison sise au 73 de la rue Saint-Louis, et François Leclair. Laurion entreprend, probablement vers 1826, la construction d'une maison de pierre pour se loger. L'érection des murs de pierre demande à cette époque un dur et long travail. Il a fallu trois ans, par exemple, pour construire l'église de Saint-Eustache dans les années 1780. Mais le travail des artisans de l'époque demande de fréquents déménagements, devant aller là où les contrats l'exigent, principalement pour la décoration d'églises. Il vend donc la maison à demi construite le 13 mai 1827 pour la somme de 400 livres à Pierre Janvry (ou Janvril) dit Bélair, un cultivateur du chemin du Lac qui opère avec son frère Joseph un traversier au lieu dit du "grand moulin", en bas des rapides de la rivière des Mille-Iles, entre la ville de Deux-Montagnes et Laval-sur-le-lac.

Il est présumé que Pierre Janvry termine la construction de la maison, dont le contrat de vente de 1827 nous indique qu'elle a trois portes, quatorze fenêtres. Le contrat de maçonnerie de la reconstruction de la maison en 1846 nous dit, quant à lui, que la maison de 1827 est à deux étages. C'est là tout ce que nous savons de la seconde maison construite sur ce site.

Il est peu probable que Pierre Janvry habite lui-même la maison, car au recensement de 1831 il est dit cultivateur dans la Côte du Lac et n'apparaît pas dans la liste des habitants du village. Nous pouvons donc supposer que la maison est alors en location.

Le soir du 14 décembre 1837, au milieu de la bataille, la maison brûle comme toute cette partie du village, incendiée par l'armée anglaise de John Colborne ou par



les volontaires loyalistes du colonel Globensky, tel que nous le montre une carte conservée aux Archives Publiques du Canada, dressée au lendemain de la bataille. Seuls les murs de pierre restent partiellement debout, pendant près de huit ans. Selon Clément Laurin, Pierre Janvry dit Bélair est un sympathisant patriote, ayant eu "des démêlés avec la justice" après la bataille.

Le 15 octobre 1845, le potier Edouard Janvry dit Bélair, fils de Pierre, vend les ruines à Ambroise Brion dit Lapierre, cultivateur. Toujours selon Clément Laurin, un Ambroise Lapierre, cultivateur à Saint-Eustache, a été emprisonné après la bataille, pour y avoir participé. Nous pouvons supposer qu'il s'agit du même personnage. C'est lui qui reconstruit la maison, à peu près telle qu'on la voit aujourd'hui, pour la façade et les murs des côtés. Il signe en effet un contrat de maçonnerie avec Ulric Robillard le 25 mai 1846, où il est dit que le second étage doit être démoli, et la maison reconstruite dans les murs de pierre du rez-de-chaussée.

Avant la reconstruction de la maison, le recensement de 1842 nous apprend que Brion est propriétaire d'une terre de 60 arpents dans la paroisse de Saint-Eustache, dont 38 sont cultivés. Sa famille se compose alors, outre lui-même et son épouse, d'un garçon âgé entre 14 et 18 ans, d'une fille de moins de 14 ans et d'une autre femme mariée, âgée entre 14 et 45 ans. Il possède alors sept bêtes à cornes et six chevaux. Il est de plus mentionné que la famille est absente de la province, au moment du recensement. Nous ne savons pas s'il en était ainsi depuis les événements de 1837.

En 1851, Brion, qui habite maintenant Byetown (Ottawa), revend la maison à Jean-Baptiste Proulx dit Clément, un marchand de Saint-Eustache, après avoir reconstruit la grange et l'écurie. Ce Jean-Baptiste Proulx a fait parler de lui à Saint-Eustache tout au long du XIXe siècle. Tout d'abord, le curé Paquin nous indique que c'est à ce "riche marchand" que Girod "emprunte" un cheval pour fuir vers Saint-Benoît en décembre 1837. Proulx fait alors partie des volontaires loyalistes du colonel Globensky, en qualité de sergent, et prend part à la bataille. Plus tard, en 1885, Proulx appuyera ouverte-

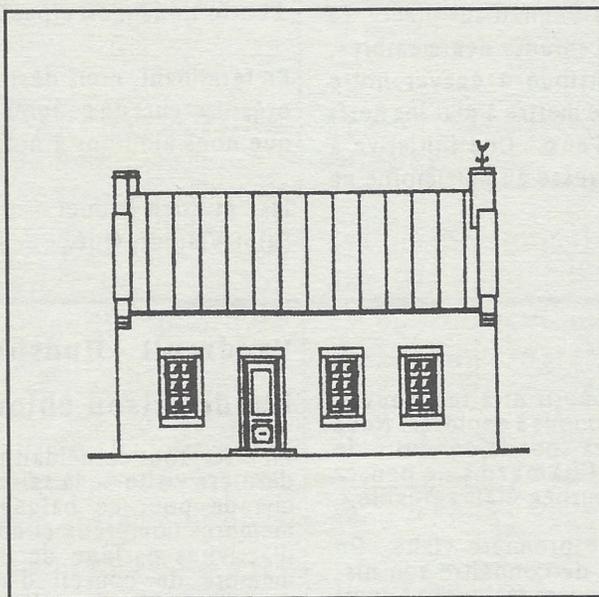
ment Charles-Auguste-Maximilien Globensky dans sa tentative pour réhabiliter son père.

Les affaires de ce monsieur Proulx, "riche marchand", ne tournent pas que sur des roulettes. Un jugement rendu en 1853 indique qu'il est "en défaut de paiement à la Banque du Peuple depuis 1852", et qu'il a même omis de comparaître devant la cour, puisqu'il "a laissé son domicile en cette province".

Une autre cause dont il est partie a des conséquences pour la maison de la rue Saint-Louis. Un de ses confrères marchands, Charles Dolbec, le père de cet autre Charles Dolbec qui deviendra plus tard maire du village de Saint-Eustache, avait nommé plusieurs années auparavant Jean-Baptiste Proulx comme son exécuteur testamentaire, et le tuteur de la fortune qu'il léguait à ses deux filles, Angélique et Louise. Lorsque Dolbec meurt en 1834, Proulx s'occupe de sa tâche d'une façon si "personnelle" que les deux héritières doivent intenter deux procès successifs, en 1843 et en 1857, pour recouvrer leurs biens. Proulx perd sa cause, est saisi, et la maison de la rue Saint-Louis est vendue à l'encan à la porte de l'église, le 29 mai 1861.

A partir de cette date, la maison connaît dix-sept propriétaires différents, en 120 ans! Aucun nom ne peut donc par la suite être associé pour très longtemps à la maison, à part deux générations de Andegrave dit Champagne entre 1874 et 1919: François jusqu'en 1882, puis sa fille Sophie et son mari Isidore Quenneville.

Depuis la fin du XIXe siècle, quelques transformations ont affecté la maison. Tout d'abord un larmier est ajouté à l'avant, probablement vers la fin du siècle dernier. En 1944, une seconde maison est construite sur le même lot (aujourd'hui le 67, Saint-Louis), et vers la même époque une cuisine d'été en déclin de bois est ajoutée à l'arrière. Au début des années 1950, le versant arrière de la toiture est relevé, afin de rendre habitable le grenier. Enfin, au début des années 1960, la tôle à baguettes de la toiture avant est remplacée par du bardeau d'asphalte, et une remise ajoutée perpendiculairement à la cuisine d'été.



# Le courrier

APMAQ

le 12 octobre, 1989

Encore cette année, le congrès de l'APMAQ fut le clou des activités annuelles. Nous en sommes à notre 9e congrès de suite (nous n'en avons pas manqué un) et il s'agit toujours d'un plaisir renouvelé. Le congrès de cette année, comme tous ceux qui se sont déroulés loin des grands centres urbains, favorisait un échange de tous les instants car nous étions tous logés à l'Auberge du Portage. Nous croyons que cette formule crée des liens durables et soude des amitiés.

Les congressistes de cette année étaient tous emballés par l'atmosphère chaleureuse qui régnait sur place. La présence marquée de plusieurs enfants des membres, jeunes et moins jeunes, a contribué à égayer notre passage à l'Auberge de même que mettre à plat les nerfs de l'animatrice qui s'occupait d'eux. Une initiative à répéter car les jeunes qu'on intéresse au patrimoine ne seront jamais trop nombreux.

Même si le menu habituel des congrès y était, tel assemblée générale, visite de maisons anciennes, circuit patrimonial, les organisateurs ont innové cette année en nous faisant participer à un encan qui, selon nous, a été le fait saillant du congrès. Tous se sont amusés quand ils n'étaient pas pliés en deux devant le spectacle (c'est le mot juste) donné par nos encanteurs Jacques Bertrand et Normand Talbot. En plus d'être amusante, cette activité a généré des fonds dont avait grandement besoin l'APMAQ. Nous suggérons que cette activité devienne annuelle et que les membres y contribuent des pièces, des objets anciens qui ne leur servent plus, (Qui d'entre nous n'en a pas?)

En terminant, nous désirons remercier sincèrement les organisateurs du congrès 1989 pour un souvenir heureux que nous ajoutons à notre liste.

Lise et Roch Brunet  
Saint-Viateur, Qué.

## Québec... mon amour!

Quelle merveilleuse ville à découvrir et à redécouvrir tellement il y a de petits coins inconnus à explorer. Nous étions une douzaine de membres sous la conduite de **Robert Bergeron** et de **Louise Chamard** à ne penser qu'à être heureux tellement la journée était agréable.

La maison des Jésuites fut notre première visite. Un service d'animation nous permit de connaître son histoire. Fait intéressant, c'est la première résidence à avoir été déclarée historique au Québec en 1929.

Profitant du 350<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Ursulines et des Augustines à Québec, nous jetâmes un coup d'oeil à leur musée. Les petites soeurs hospitalières ont su faire cela à la hauteur. Le musée militaire impressionna les gens, principalement la maquette que Duberger a fabriqué au 18<sup>e</sup> siècle, représentant la ville de Québec, 10 mètres sur 5 mètres avec tous les détails sculptés, il faut le faire. C'est à voir.

La redoute Dauphine, un des premiers ouvrages militaires de défense de la ville nous a impressionnés par sa collection d'artefacts.

La balade dans les rues de la vieille capitale fut aussi un charme. C'est vraiment la place pour l'architecture traditionnelle québécoise.

Et finalement, le sommet de la journée fut le fait de visiter la demeure de **Robert et Louise** à Beauport. Un véritable musée architectural débordant d'antiquités. Une résidence où l'amour du passé reflète l'amour du présent.

Les gens se souviendront longtemps de cette journée.

## Vaudreuil - Hudson

### Fin de saison éblouissante

En effet, tout coïncidait pour assurer le succès de cette dernière visite de la saison: la belle température, assez chaude pour se baigner, était au rendez-vous, les membres nombreux et enthousiastes, une planification d'activités parfaite de la part de **Gisèle Monarque**, membre du conseil d'administration, et surtout un accueil simple et cordial de la famille Monarque.

En début d'après-midi, la visite du musée de Vaudreuil, conçu intelligemment, a su aiguïser notre désir de connaître le passé. Puis la visite de trois charmantes maisons, celle du Club Nautique Deux-Montagnes, celle des **soeurs Brasseur** et celle de la **famille Cavazzonu** ont su nous ravir. Et pour compléter, la visite des antiquaires et des châteaux d'Hudson nous amenèrent au pays des merveilles.

Pour couronner le tout, les épis de maïs du voisin de Gisèle étaient savoureux, surtout dans un cadre champêtre, avec des chats, des chiens, des lapins, des poules et des coqs de la **famille Monarque**, quoi.

Merci à tous et à la prochaine saison.

N.B. Vos idées d'activités sont toujours les bienvenues.

Jean-Pierre Boivin, (514) 648-4189.

# L'ACTIVITÉ

E N D É T A I L

## SUGGESTIONS D'ACTIVITES POUR LES MOIS A VENIR

### Région de Montréal

#### **MAISON SIR GEORGES-ETIENNE CARTIER**

458 Notre-Dame Est, Montréal

Tél.: 283-2282 "LE NOEL VICTORIEN" - du 29 novembre au 28 janvier

Reconstitution d'une maison bourgeoise circa 1860 - 1870 avec collection de cartes de Noël anciennes. Entrée gratuite.

#### **CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE**

Montréal Tél.: (514) 939-7000

"LES MANUFACTURES DE NOUVELLE-AN-GLETERRE" (Mills of New England)

du 5 décembre au 11 février 1990. Photos récentes (1983-1985) de Serge Hambourg de plus de 400 manufactures datant du 19e siècle.

Le **MUSEE McCORD** fait circuler sa collection "DES JOUETS DE A à ZOO" comprenant jeux et jouets anciens. Elle est au Centre culturel de Dorval, 1401, Bord du Lac, du 11 novembre au 21 décembre.

Au **MUSEE DES BEAUX-ARTS** de Montréal, du 8 au 25 décembre, une exposition intitulée "LE GOUT DE L'ART: LES COLLECTIONNEURS MONTREALAIS DE 1880 à 1920" qui réunit soixante oeuvres en provenance de dix pays européens.

Si vous vous rendez au **Salon des METIERS D'ARTS**, Jean-Louis Mireault, aquarelliste de Verchères (kiosque 614) et aussi membre de l'APMAQ, aimerait bien recevoir une photo de votre maison; les vieilles maisons ancestrales qu'il reproduit sur soie l'intéressent beaucoup. Le salon se tiendra du 1er au 16 décembre. Entrée gratuite.

### Région de Québec

Au **MUSEE DE LA CIVILISATION**, la collection de vêtements féminins (plus de 60) et d'accessoires vestimentaires du milieu du XIXe siècle

jusqu'à 1930. Vêtements provenant de la collection de M. Serge Joyal, estimée à plus de trois mille vêtements.

### Région Mauricie, Bois-francs, Centre du Québec

Le Conseil régional de la culture de cette région dite 04, tiendra son 4e colloque le 3 février 1990. L'objectif de ce colloque est d'entreprendre un programme de recherches au profit des organismes désireux d'accroître les connaissances historiques et de faire ressortir l'identité régionale. Pour y assister, communiquer avec M. René Beaudoin, tél.: (819) 374-3242.

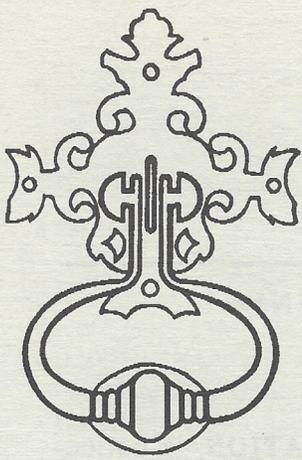


## SUGGESTIONS DE CADEAUX POUR LE TEMPS DES FETES

**LIVRES** - Les Ponts Rouges du Québec (abondamment illustré). S'adresser à la Société québécoise des ponts couverts (SQPC), case postale 102, Saint-Eustache, Qc J7R 4K5. Coût 6\$ plus 2\$ de frais d'envoi.

**BULLETINS** - Pour recevoir Pont'âge, le bulletin de la SQPC, s'adresser à la même adresse que ci-dessus. Coût pour un abonnement annuel: 10\$.





## AMIS ET PROPRIÉTAIRES DE MAISONS ANCIENNES DU QUÉBEC

(APMAQ — Association à but non lucratif, fondée en 1980)  
83 rue Chénier, Saint-Eustache, Qc, J7R 1W9

**Le Ministère des Affaires Culturelles du Québec  
contribue à la diffusion de La Lucarne.**

### NOEL S'EN VIENT

### OFFREZ-VOUS LES CHATEAUX DE LA LOIRE!

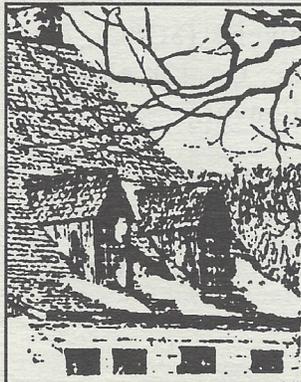
En effet comme plusieurs l'ont manifesté déjà, soyez du groupe qui dans le cadre du dixième anniversaire de l'association en 1990, va parcourir la Bretagne, la Normandie et la Loire à la recherche des trésors architecturaux.

Du 6 au 14 août, vivez une expérience enrichissante, à un prix inoubliable, environ 1 500\$ tout compris.

Pour recevoir la documentation, appelez Pamela Koch au 1-800-263-2806 (sans frais).

Jean-Pierre Boivin,  
responsable des activités  
(514) 648-4189

P.S. Vous connaissez certainement quelqu'un qui aimerait y aller. Faites-lui plaisir.  
Le voyage est ouvert aussi aux amis des amis.



### DEVENEZ MEMBRE (S) !

Pour recevoir ma/nos carte(s) de membre et le reçu, j'envoie à l'APMAQ mon chèque et une enveloppe timbrée, adressée lisiblement en mon/notre nom.

**Cotisation annuelle : 30\$ pour la famille**

**COTISATION DE SOUTIEN : 50\$**

(On expédie le tout au 145, 56e av. Lachine Qc, H8T 3B8)